

## Campagne de fouilles 1997 à l'allée couverte «Wéris II» (Durbuy, province de Luxembourg)

Michel TOUSSAINT, Christian FRÉBUTTE, François HUBERT & Éric DEWAMME

### 1. Introduction

Le potentiel mégalithique de la plaine de Wéris, dans l'entité de Durbuy, au nord de la province de Luxembourg, est connu depuis plus d'un siècle. Les fouilles archéologiques s'y sont déroulées en deux phases principales, à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles puis au cours de ces deux dernières décennies.

Les premières fouilles ont lieu en 1888, d'abord à l'allée couverte nord, ou «Wéris I», apparemment déjà connue dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, puis à l'allée sud, ou «Wéris II», repérée par les fils du cultivateur propriétaire des lieux. Ces deux explorations furent conduites par A. Charneux, commissaire-voyer à Barvaux. L'année 1888 voit aussi la découverte des dalles couchées à proximité de l'allée couverte sud et des trois menhirs d'Oppagne. L'intérieur de l'allée couverte sud est ensuite vidé par A. Orban en 1889 ou 1890 avant qu'A. de Loë et E. Rahir ne fouillent à nouveau les deux monuments en 1906.

La longue période qui sépare les deux séries de fouilles entreprises dans le champ mégalithique n'est interrompue que par le bref épisode de l'extraction du «menhir Danthine», au *Champ de la Longue Pierre*, en 1947, et de son redressement le long de la route du Pas-Bayard à Barvaux (Danthine, 1961).

Les recherches récentes sont d'abord l'oeuvre du Service national des Fouilles, de 1979 à 1987, tant au dolmen nord (Hubert, 1980 et 1985; Hubert et Huysecom, 1982, 1983 et 1984) qu'au *Champ de la Longue Pierre* où deux nouveaux menhirs sont exhumés (Hubert, 1985) et au groupe des menhirs voisins de «Wéris II» (Hubert, 1987). Ces trois dernières années, la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne a entrepris successivement la fouille du petit menhir de Morville, en 1995 (Toussaint et Hubert, 1995), et celle de l'allée couverte «Wéris II», réalisée en deux importantes campagnes, de juillet à fin septembre 1996 (Toussaint et al., 1996; Toussaint et al., 1997) puis au cours du printemps 1997. Le présent rapport préliminaire est consacré à cette dernière fouille et à la restauration qui a suivi.

### 2. La fouille de «Wéris II»

#### 2.1. Synthèse des observations de 1996

Les observations faites au cours de la fouille de l'été 1996, qui a porté tant sur la chambre que sur les parties supérieures des sédiments encore conservés à l'extérieur de celle-ci, au pied des orthostates, sont variées (Toussaint et al., 1996; Toussaint et al., 1997) :

- démonstration que la zone d'accès à la chambre était limitée latéralement par deux piliers de chaque côté, ce qui lui confère la forme d'un couloir d'accès plus que d'un réel vestibule;
- vérification de l'existence d'un dallage à l'intérieur de la chambre sépulcrale, qui apparaît en filigrane dans les descriptions du siècle dernier, et mise en évidence de son extension dans la partie du couloir d'accès située juste devant la dalle d'entrée;
- confirmation de la présence d'un remplissage de blocaille dans les interstices entre les orthostates;
- repérage d'un dallage extérieur le long du côté gauche (sud-est) du monument et peut-être le long du droit (fig. 1a);
- découverte d'une dalle de seuil supportant le piédroit gauche de la dalle d'entrée;
- observation de blocs de calage, le plus souvent en calcaire, à la base des orthostates, tant à l'intérieur et à l'extérieur de la chambre qu'autour de la dalle d'entrée et des piliers du couloir d'accès;
- mise en évidence, du côté droit du pilier «o», d'une couronne irrégulière de petits blocs calcaires évoquant des pierres de calage. Il faut sans doute y voir les vestiges de la présence d'un menhir annexe;
- découverte d'une dent humaine et de rares petits tessons de poterie néolithiques et médiévaux.

#### 2.2. La fouille de 1997

##### 2.2.1. Tranchée d'implantation du monument

En poursuivant la fouille sous le dallage ex-

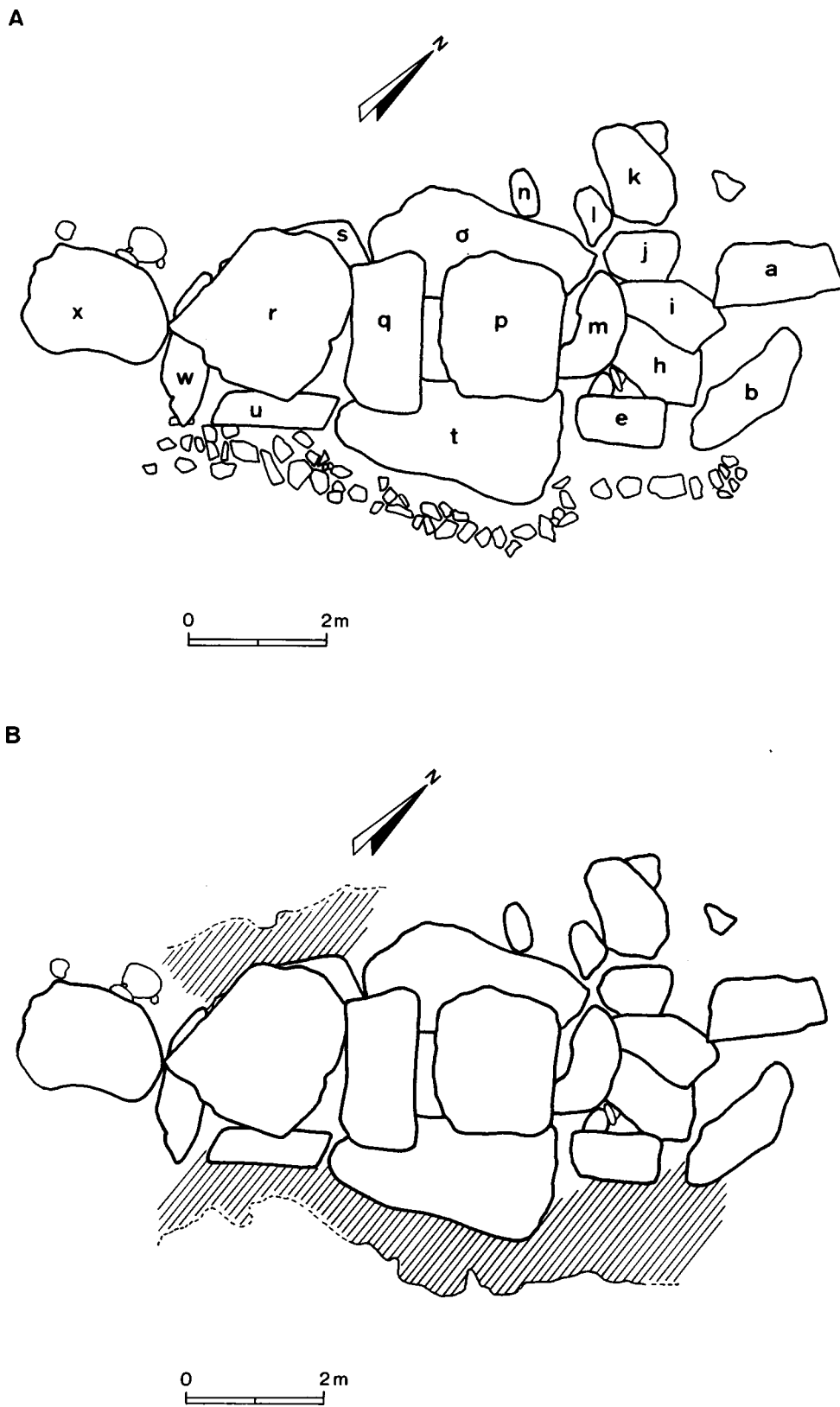


Fig. 1 — a. Plan du dallage qui longe le côté extérieur gauche (ou sud-est) de l'allée couverte «Wéris II», sur fond de plan dressé avant la restauration du couloir d'accès; b. Plan des zones conservées de la tranchée d'implantation de l'allée couverte, sur même fond.

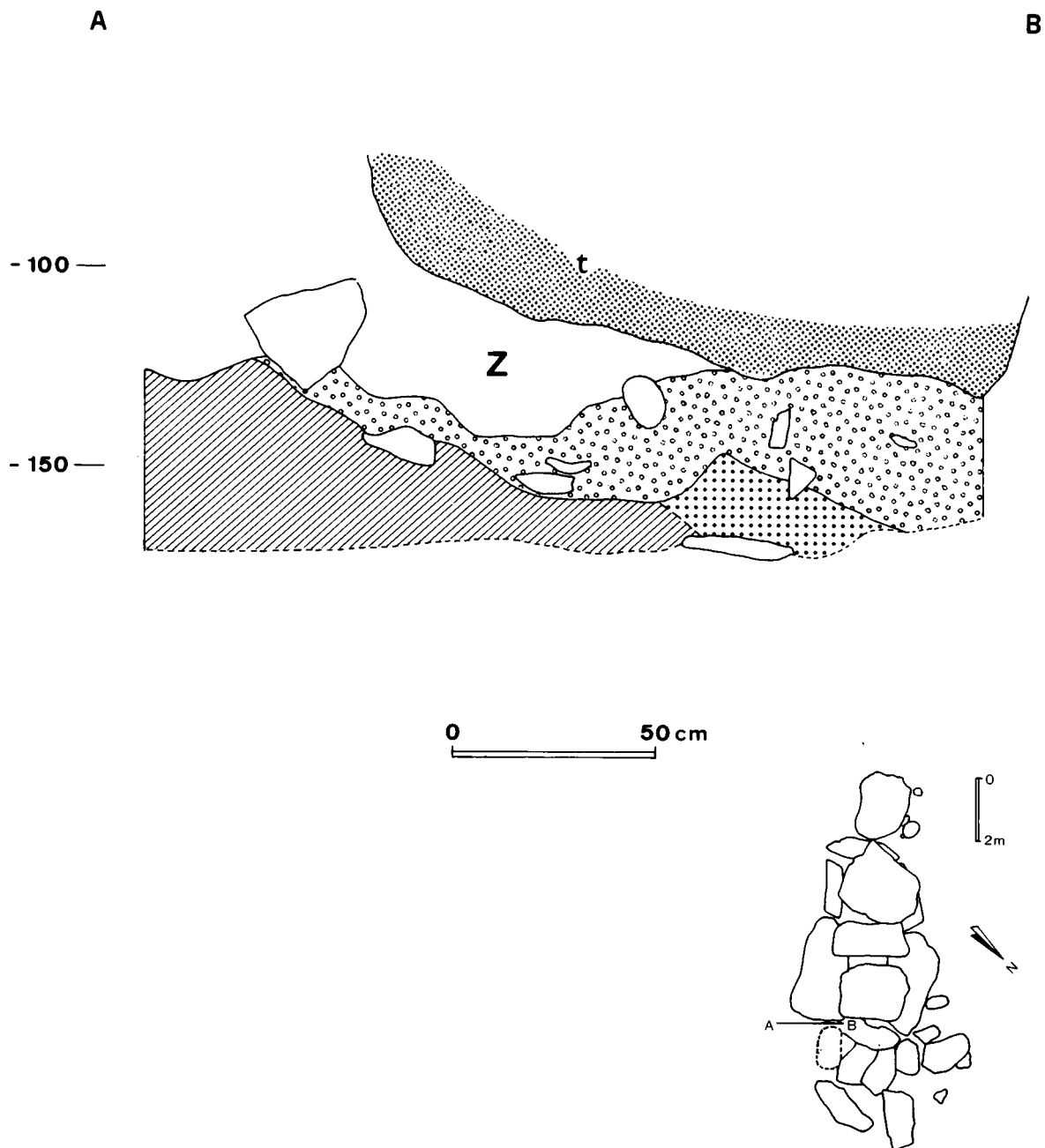


Fig. 2 — Coupe de la tranchée d'implantation, devant le pilier «t».

terne gauche et le long du côté droit du mégalithe, la tranchée longitudinale dans laquelle le monument devait forcément - de par sa disposition dans le paysage - être implanté a été clairement reconnue, tant en plan (fig. 1b) qu'en coupe (fig. 2). Au niveau du pied des orthostates, elle avait une largeur maximale de l'ordre de 6 m. Cette tranchée a aussi été reconnue dans la chambre et, par endroits, dans le couloir d'accès. À l'extérieur du pilier «u», elle était partiellement remplie par de la blocaille; ce comblement n'avait cependant jamais, et de loin, l'ampleur des «contreforts»

observés à l'allée couverte de Lamsoul (Toussaint et Jadin, 1996; Toussaint et al., 1997).

### 2.2.2. Suite de l'exploration du couloir d'accès

La poursuite de l'exploration du couloir d'accès du monument a complété les informations de 1996, essentiellement en montrant la présence d'un radier de blocaille sous le piédroit droit (nord-ouest) de la dalle d'entrée et l'existence d'une petite fosse recouverte d'une dalle de poudingue, creusée devant la

dalle d'entrée. Cette fosse ne contenait que quelques fragments osseux et un tesson de poterie : suffisent-ils à interpréter cette structure comme un dépôt de fondation ?

### 2.2.3. Matériel archéologique et anthropologique

La fouille de 1997 a livré la seule pointe de flèche à pédoncule jamais découverte à «Wéris II» (fig. 3). Elle était disposée derrière le chevet, du côté du dallage extérieur. Cinq documents similaires proviennent de «Wéris I» et un de Lamsoul. Quelques nouveaux petits ossements humains ont également été trouvés, tant dans la chambre que devant elle.

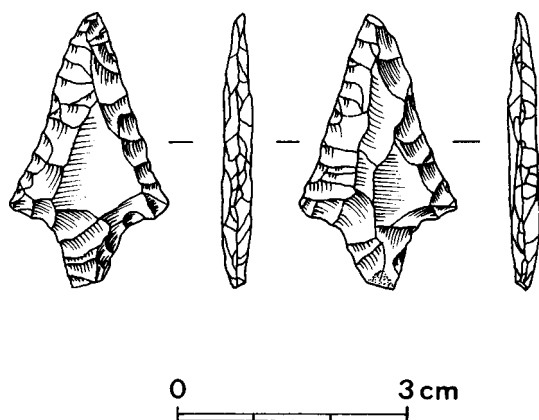


Fig. 3 — Pointe de flèche trouvée derrière le chevet de «Wéris II».

### 2.3. Authenticité néolithique du dallage extérieur

Le dallage extérieur repéré en 1996 est capital pour la compréhension du monument. L'absence de mention à son sujet dans les rapports des premiers fouilleurs et l'extrême rareté des éléments de comparaison dans le mégalithisme européen (Masset, 1997) incitent à énumérer ici les arguments qui en démontrent le caractère indubitablement néolithique.

2.3.1. Le long du côté sud-est de l'allée couverte, il y avait, à plusieurs endroits, au moins une dizaine de centimètres de sédiment bien en place au-dessus du dallage externe; les premiers fouilleurs n'ont donc pu voir cette structure, au moins pour l'essentiel.

2.3.2. Le dallage extérieur était encore, lors des fouilles récentes, en partie recouvert par les pierres qui bouchaient l'espace entre les piliers «t» et «u»; une plaquette passait clairement sous ce «bourrage».

2.3.3. La face inférieure des plaquettes du dallage avait une structure particulière qui évoque celle des blocs retrouvés bien en place dans les sites de grottes; le sol était en outre marqué par la «détéinte» des plaquettes.

2.3.4. Le dallage contournait en partie la base du bloc «b», couché sur le côté gauche de la zone d'accès en passant partiellement dessous; rien n'indique d'ailleurs que ce bloc «b» ait jamais été déplacé avant les fouilles récentes.

2.3.5. Les plaquettes des deux dallages, l'intérieur comme l'extérieur, sont constituées des mêmes matières, calcaire et grès, parfois à tendance psammitique. Si le dallage externe était une réalisation postérieure à celle du monument, faite par exemple par les premiers fouilleurs pour faciliter la circulation de brouettes, pourquoi ces derniers auraient-ils justement sélectionné les mêmes roches que celles utilisées par les Néolithiques pour aménager le dallage interne ? Pourquoi aussi auraient-ils couru au loin pour trouver les grès nécessaires à leur éventuel «pavement» alors qu'ils auraient facilement pu stabiliser le fond de leurs tranchées avec les débris de poudingue et les cailloux qui abondent autour du site ? On pourrait objecter qu'un éventuel empièchement externe «moderne» aurait pu être aménagé en réutilisant les plaquettes apparemment arrachées du dallage interne lors des premières fouilles. Il n'en est rien : la surface manquante du dallage interne néolithique est de loin inférieure à celle du dallage externe et des nombreuses plaquettes retrouvées dans les déblais des premières fouilles (même si quelques-unes de ces dernières correspondent peut-être à l'éventuel dallage néolithique du côté nord-ouest du monument).

2.3.6. La réalisation même d'un éventuel empièchement le long des côtés externes du monument lors des premières fouilles n'a guère de sens. En effet, ces premières explorations ne se sont pas poursuivies sous le niveau où le dallage sud-est est implanté et ne sont, derrière le chevet de l'allée couverte et le long du côté nord-ouest du monument, descendues qu'à peine de quelques dizaines de centimètres sous le niveau altimétrique correspondant...

2.3.7. Le dallage externe s'insère, strictement, dans la tranchée d'implantation néolithique, un peu au-dessus du niveau des bases des orthostates. Si le dallage externe était une réalisation moderne, le hasard aurait vraiment bien fait les choses ! En réalité, des plaquettes auraient dû être disposées dans toute la largeur, au moins par endroits, de la tranchée des premières fouilles qui est plus large que la tranchée néolithique.

2.3.8. Sur le côté et derrière le pilier «u», une tranchée creusée lors des premières fouilles recoupe à la fois le dallage extérieur gauche et la tranchée d'im-

plantation néolithique. Si le dallage n'était pas - et de loin - antérieur au XIX<sup>e</sup> siècle, la tranchée d'implantation n'aurait aucune raison de l'être, et par voie de conséquence le monument lui-même...

2.3.9. Il y a deux plaquettes apparemment en place le long du flanc droit (nord-ouest) du dolmen, à peu près à la même altitude que le pavage externe gauche. Cette zone étant fortement remaniée avant les fouilles récentes, ces deux plaquettes pourraient être les derniers vestiges d'un dallage qu'auraient traversé les fouilleurs du XIX<sup>e</sup> siècle, sans y prêter attention. En corollaire, si ces premiers fouilleurs avaient aménagé un empierrément sur le côté droit du monument, pourquoi l'auraient-ils détruit ?

### 3. Restauration de l'allée couverte et des menhirs voisins

#### 3.1. De la restauration

Restaurer un monument, c'est en assurer, au moins pour un temps, la pérennité et la mise en valeur. C'est aussi, en partie, le trahir. En effet, toute restauration implique des choix. Il est exceptionnel qu'un ensemble architectural - un mégalithe dans le cas présent - corresponde à une seule époque, ait été construit en une seule phase et que toutes les structures qui le composent soient visibles en même temps. Il faut donc choisir. Dans le cas de «Wéris II», néolithique apparemment «homogène», il était, par exemple, très difficile de garder l'aspect champêtre du site et de montrer à la fois le dallage externe et la tranchée d'implantation sans recourir à l'utilisation de matériaux modernes. Les choix effectués - qui peuvent très bien être contestés - ont été dictés par le souci de rétablir le site dans un état aussi proche que possible de celui qui devait exister au début de son utilisation. La destruction, par les fouilles anciennes, de la plupart des indices archéologiques qui devaient exister dans le remplissage de la chambre et le «détourage» des côtés du monument par des tranchées d'exploration ne permettaient en effet pas de prétendre reconstituer les éventuelles évolutions des structures de l'allée couverte. Les choix retenus ne sont cependant pas exempts d'incertitudes, on le verra au paragraphe suivant.

#### 3.2. L'allée couverte « Wéris II »

Les observations de la fouille - blocs de calage, tassements, fonds de fosse - ont montré que la zone d'accès du monument était délimitée par deux orthostates sur chacun de ses deux côtés, ce qui en fait un couloir. Cette zone a donc été reconstituée en fonction de cette évidence. Encore fallait-il identifier les

pilliers parmi les différentes dalles effondrées dans ce secteur et les replacer aux «bons» endroits... Les positions des dalles relevées sur le côté gauche sont certaines, l'une, le pilier «e», parce qu'elle était toujours en place telle que les Néolithiques l'avaient posée et l'autre, «b», notamment parce que la partie antérieure du dallage extérieur tournait autour de sa base lorsqu'elle était encore couchée, avant la fouille. À droite de la zone d'accès, la situation était moins sûre : plusieurs dalles jonchaient en effet le sol, de sorte que les possibilités de remontage étaient, de prime abord, plus variées qu'à gauche. L'extrémité la plus massive de la dalle «a», sans doute sa base, était proche d'un amas de blocaille de calage; cette dalle a dès lors été considérée comme l'orthostate du côté droit du couloir d'accès le plus éloigné de la dalle d'ouverture de la chambre («m»). Restait à positionner le deuxième pilier droit, en face de «e». Deux dalles pouvaient être envisagées : «i» et «j». Divers indices, dont une fois encore la position des pierres de calage, ont amené à utiliser «i» à cet effet, même s'il est moins haut que le pilier «e» qui lui fait face et si son redressement confère une indéniable asymétrie au couloir.

La dalle d'entrée «m», avec demi-hublot, était cassée en trois morceaux lors de la reprise des fouilles : un grand comprenant l'essentiel des piédroits et l'arc de l'ouverture aménagée et deux petits correspondant à la base des deux piédroits. L'élément principal avait en outre perdu sa position originelle de chant pour s'incliner dangereusement en surplomb. D'anciennes cartes postales tendent à montrer qu'il en était ainsi depuis la découverte du site. Lors de la restauration, les trois parties de la dalle d'entrée ont été recollées (S. Mathieu, restauratrice à la Direction de l'Archéologie du Ministère de la Région wallonne et P. de Hénau, de l'Institut royal du Patrimoine artistique) avant d'être repositionnées correctement.

Les dallages intérieur et extérieur ont été démontés au cours de la campagne de 1996, en prélude à la fouille des structures de base du monument, telle la tranchée d'implantation. Ils ont été reconstitués sur base des plans au 1/10 dressés lors de la fouille et des relevés sur plastique à grandeur réelle effectués avant leur démontage. Pour leur assurer une bonne résistance, indispensable en raison de la haute fréquentation touristique du site et des risques de vandalisme, les plaquettes qui composent ces dallages ont été posées sur un mélange de sable et de ciment coloré. Les zones situées entre les parties préservées et donc reconstituées du dallage interne ont été remplies par de la terre pour assurer l'horizontalité globale du fond de la chambre. Le long du côté sud-est du monument, le mélange servant à arrimer les plaquettes du dallage externe a en outre servi, dans un but didactique, à matérialiser la tranchée d'implantation.

La dalle de couverture arrière du monument («r») a été légèrement déplacée à l'aide d'une grue pour assurer la stabilité du chevet, donc la sécurité des visiteurs. Du côté sud, cette dalle ne reposait en effet plus sur le pilier «u» mais s'appuyait sur sa face interne, ayant quelque peu glissé à l'intérieur de la chambre au fil du temps. Le repositionnement a remis la dalle de couverture «à cheval» sur les piliers «s» et «u», tout en bouchant mieux l'espace entre elle et la deuxième dalle de couverture («q»), au voisinage de l'intervalle entre les orthostates «t» et «u».

La couronne de petits blocs de calage et le fond de fosse décelés entre les blocs «l» et «n» ont été interprétés comme des indices de la présence d'un menhir disposé à l'extérieur du pilier «o» de la chambre. Pour des raisons de concordance de dimensions, la dalle «k» qui reposait à proximité pouvait très bien correspondre à ce menhir et a dès lors été relevée à cet emplacement.

### 3.3. Le groupe des cinq dalles

Cinq grands blocs couchés ont été trouvés entre 20 et 25 mètres à l'est de l'allée couverte «Wéris II», trois dès 1888 et deux lors des fouilles 1986. Ils ont, semble-t-il, été renversés et enfouis vers le XVI<sup>e</sup> siècle (Hubert, 1987). Ils s'alignent plus ou moins régulièrement sur une ligne sud-nord. On s'est longtemps interrogé sur leur signification. Constituaient-ils des menhirs ? S'agissait-il de matière première inutilisée amenée dans le cadre de la construction de l'allée couverte ? Formaient-ils un autre dolmen inachevé ou complètement ruiné ? Les recherches de 1986 ont permis de trancher et d'interpréter les blocs comme des menhirs, en raison de la découverte de nombreuses pierres de calage encore *in situ*. Sur base de la disposition de ces derniers éléments, quatre des cinq blocs ont pu être redressés en avril 1997.

## 4. Conclusion

### 4.1. La fouille de «Wéris II» : limites et résultats

L'allée couverte «Wéris II» avait déjà été explorée à trois reprises - en 1888, 1889-90 et 1906 - avant la reprise récente des fouilles, en deux campagnes, menées en 1996 et 1997. L'intérieur de la chambre avait été vidé, le monument avait été en grande partie dégagé des sédiments qui l'entouraient, les observations qui auraient pu être faites lors des anciennes recherches n'ont été que très partiellement consignées par les premiers fouilleurs. De nombreuses

informations sont donc à jamais perdues. On ne saura ainsi jamais, par exemple, s'il y avait une stratigraphie fine du remplissage de la chambre qui aurait éventuellement pu indiquer des phases sépulcrales successives, avec notamment réutilisation par les porteurs de gobelets «AOO» trouvés autrefois sur le site (Huysecom, 1981 a et b). Les traces de condamnation du monument - si une telle pratique a été employée à «Wéris II» (Toussaint *et al.*, 1997) - ont, elles aussi, été en grande partie détruites par les premières interventions sur le site et leur discussion restera toujours conjecturale.

Malgré ces limites, une série de constatations intéressantes ont encore pu être réalisées. La tranchée longitudinale d'implantation du monument a été repérée. Un peu au-dessus de la base des orthostates, elle était, tant à gauche qu'à droite, 1 à 1,5 mètre plus large que le noyau central du monument. Un dallage intérieur et un dallage longeant le côté extérieur gauche de l'allée couverte - et peut-être le droit - ont été mis en évidence. On a pu confirmer, comme l'avaient signalé les premiers fouilleurs, que l'intervalle entre les orthostates était comblé par de la blocaille, phénomène aussi observé à Lamsoul (Toussaint et Jadin, 1996). Il a été montré qu'un menhir annexe avait été érigé à droite du premier orthostate droit de la chambre du monument, que la zone d'accès à la chambre était délimité par deux piliers de chaque côté, formant un couloir, qu'un des piédroits de la dalle d'entrée en demi-hublot reposait sur une dalle de seuil disposée à plat et que son autre piédroit était disposé sur un radier de blocaille, enfin qu'une petite fosse recouverte par une dalle de poudingue et correspondant peut-être à un dépôt de fondation avait été creusée dans le sous-sol en place, juste devant la dalle d'entrée. La découverte de quelques ossements humains a validé les trouvailles similaires faites par les premiers fouilleurs et confirmé que l'allée couverte était bien une sépulture collective.

### 4.2. Perspectives de recherches à «Wéris II»

Les recherches en cours à «Wéris II» dans le cadre de la préparation d'une monographie consacrée aux sépultures mégalithiques de Famenne - Lamsoul, «Wéris I» et «Wéris II» - concernent la palynologie, la pédologie, la datation C<sup>14</sup> des ossements humains, l'anthropologie, l'origine des plaquettes composant les dallages intérieur et extérieur (Pirson, 1997, ce volume) et les divers aspects archéologiques. À moins de vouloir absolument lever les quatre orthostates qui délimitent la chambre pour préciser les informations déjà notées lors de la fouille de la base de la tranchée de fondation, tant à l'extérieur que dans le monument, l'exploration de terrain de «Wéris II» est terminée.

#### 4.3. Restauration de l'allée couverte et des menhirs voisins

La restauration des deux sites qui composent «Wéris II», l'allée couverte et les menhirs voisins, a été réalisée dans un double but : assurer une meilleure conservation des vestiges et favoriser leur compréhension par le grand public, dans une région où économie et tourisme culturel sont étroitement liés (Toussaint, 1997).

#### 4.4. Perspectives de recherches au champ mégalithique de Wéris

Outre la monographie déjà évoquée, relative aux deux allées couvertes, les possibilités de recherches au champ mégalithique de Wéris s'articulent autour de la fouille de quelques menhirs repérés mais encore inexplorés, de prospections et d'une compréhension globale de l'aménagement du territoire que constitue l'ensemble des dolmens et des menhirs locaux.

En matière de fouilles programmables, il reste à explorer les abords des menhirs d'Oppagne puis à fouiller les menhirs supposés de Heyd et d'Ozo pour confirmer ou non leur nature mégalithique, voire à décaper le terrain situé derrière le chevet de «Wéris II».

Certains indices, notamment fondés sur la répartition des blocs erratiques de poudingue mentionnés sur la carte géologique levée autrefois par Stainier, font en outre supposer que des monuments enfouis pourraient encore exister. Des prospections intensives s'imposent donc, tant par l'utilisation de méthodes géophysiques variées que par survols aériens et par vastes décapages.

Divers essais de compréhension globale de la structuration du paysage que représentent les alignements de menhirs et de dolmens sur plusieurs axes parallèles ont été tentés. Ils sont généralement dus à des farfelus peu soucieux des réalités de terrain et des incohérences de leurs démarches; on a ainsi, par exemple, vu dans la répartition des monuments la matérialisation au sol de la grande ourse ou une implantation sur des croisements de forces telluriques. Jusqu'ici, les tentatives visant à mettre en relation les monuments avec les levers et couchers du soleil aux solstices, parfois réalisées par des chercheurs professionnels - astrophysiciens et archéologues - ne se sont pas avérées vraiment concluantes. Elles gagneraient à être poursuivies. Parmi les autres pistes à explorer figurent aussi l'influence des contraintes topographiques du paysage, les notions de «covoisibilité» entre monuments et de conceptualisation de l'espace par les communautés néolithiques (Le Roux, 1997; Joussaume et al., 1997)

ou encore le caractère sépulcral des allées couvertes qui peut impliquer des explications culturelles...

#### Remerciements

Les illustrations sont l'oeuvre de Sylviane Lambermont, dessinatrice à l'Association wallonne de Paléanthropologie (Projet Prime n° 31.856 accordé par le Ministère de la Région wallonne, Division de l'Emploi).

#### Bibliographie

DANTHINE H., 1961. Un menhir découvert à Wéris en 1947. *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, XCII : 29-35.

HUBERT F., 1980. Fouilles de contrôle au dolmen nord de Wéris. In : *Conspectus MCMLXXIX*, *Archaeologia Belgica*, 223, Bruxelles : 41-42.

HUBERT F., 1985. Recherches aux mégalithes de Wéris. *Archaeologia Belgica*, n.s., I - 1985 - 2 : 17-24.

HUBERT F., 1987. Les menhirs de l'allée couverte II de Wéris (comm. de Durbuy). *Archaeologia Belgica*, n.s., III - 1987 : 77-82.

HUBERT F. & HUYSECOM É., 1982. Fouilles de contrôle au dolmen nord de Wéris. In : *Conspectus MCMLXXXI*, *Archaeologia Belgica*, 247 : 28-30.

HUBERT F. & HUYSECOM É., 1983. Troisième campagne à l'allée couverte I de Wéris. In : *Conspectus MCMLXXXII*, *Archaeologia Belgica*, 253 : 25-27.

HUBERT F. & HUYSECOM É., 1984. Quatrième campagne à l'allée couverte I de Wéris. In : *Conspectus MCMLXXXIII*, *Archaeologia Belgica*, 258 : 15-19.

HUYSECOM É., 1981a. Les allées couvertes de Wéris. *Bulletin de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 57 (3-4) : 63-131.

HUYSECOM É., 1981b. À propos de fragments de gobelets «AOO» exhumés des allées couvertes de Wéris (Luxembourg). *Helinium*, 21 : 55-60.

JOUSSAUME R, LAPORTE L. & SCARRE Ch., 1997. Longs tumulus néolithiques et organisation de l'espace dans l'ouest de la France. *XXIIIe Colloque interrégional sur le Néolithique*, Bruxelles, Résumés des communications : 67-68.

LE ROUX Ch.-T., 1997. Les mégalithes armoricains dans

leur paysage. *XXIIIe Colloque interrégional sur le Néolithique*, Bruxelles, Résumés des communications : 63-65.

MASSET Cl., 1997. *Les dolmens. Sociétés néolithiques et pratiques funéraires*. Paris, Editions Errance (deuxième édition), 175 p.

PIRSON St., 1997. Étude pétrographique des monuments mégalithiques de Lamsoul et de Wéris II. *Notae Praehistoricae*, 17 : 195-197.

TOUSSAINT M., 1997. *Les mégalithes en Wallonie*. Carnets du Patrimoine, Ministère de la Région wallonne, D.G.A.T.L.P., 23 : 44 p.

TOUSSAINT M., BECKER A. & HUBERT F., 1996. Fouilles 1996 à l'allée couverte d'Oppagne, ou «Wéris II», à Durbuy (province de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, 16 : 197-208.

TOUSSAINT M. & HUBERT F., 1995. Fouilles 1995 au champ mégalithique de Wéris : le menhir de Morville. *Notae Praehistoricae*, 15-1995 : 113-121.

TOUSSAINT M. & JADIN I., 1996. Fouilles 1995-1996 à l'allée couverte de Lamsoul (Jemelle, Rochefort, province de Namur). *Notae Praehistoricae*, 16 : 183-195.

TOUSSAINT M., JADIN I., HUBERT F. & BECKER A., 1997. Les monuments mégalithiques de Lamsoul, «Wéris I» et «Wéris II». Un essai de comparaison. *Actes de la Cinquième Journée d'Archéologie namuroise*, Actes 5 : 31-52.

#### Annexe : datations $C^{14}$ de «Wéris I»

En cette année 1997, deux échantillons osseux humains provenant des fouilles conduites à l'allée couverte nord, ou «Wéris I», par l'un des signataires (F. Hubert), de 1979 à 1984, ont été datés au  $C^{14}$  par AMS à la «Radiocarbon Accelerator Unit, Research Laboratory for Archaeology and the History of Art» de l'université d'Oxford :

- OxA-6457 :  $4240 \pm 65$  BP soit, après calibration (fig. 4a), entre 2920 et 2690 BC à 1  $\sigma$  et entre 2930 et 2610 à 2  $\sigma$  (probabilité de 97%). L'échantillon se composait d'une phalange adulte trouvée en 1983 dans les pierres calcaires formant le soubassement de l'entrée.

- OxA-6458 :  $4170 \pm 60$  BP soit, après calibration (fig. 4b), entre 2880 et 2620 BC à 1  $\sigma$  et entre 2890 et 2580 à 2  $\sigma$ . L'échantillon se composait d'un petit fragment crânien trouvé, comme l'échantillon précédent, en 1983, dans les pierres calcaires formant le soubassement de l'entrée.

Éric Dewamme, Christian Frébutte, François Hubert  
et Michel Toussaint,  
Direction de l'Archéologie,  
Ministère de la Région wallonne,  
1, rue des Brigades d'Irlande, 5100 Namur



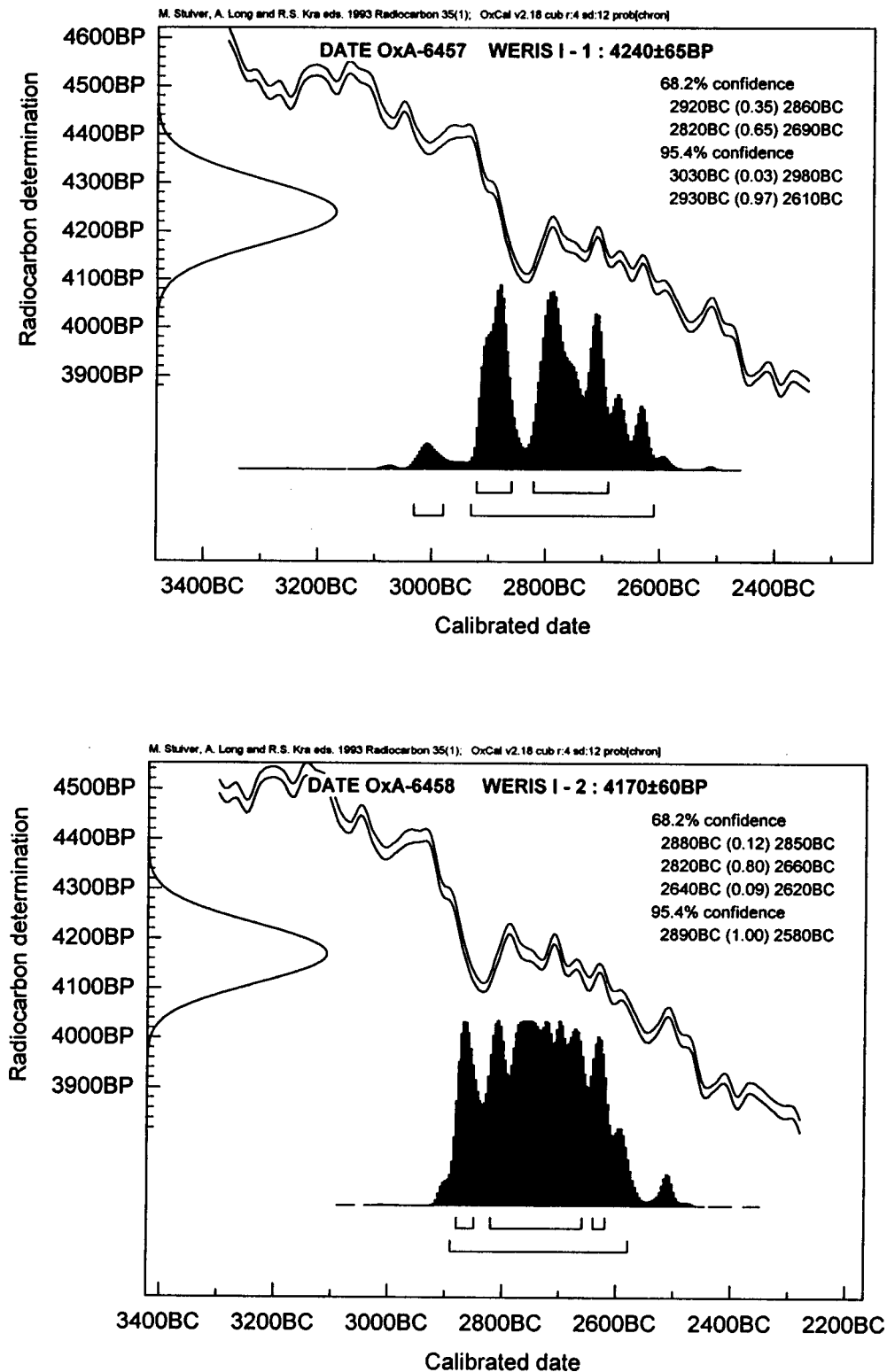


Fig. 4 — Calibration des deux datations C14 par AMS obtenues à «Wéris I».